

extrême rapidité. Quelle autre différence trouve-t-on, que cette prononciation rapide, entre il *denia*, *denegavit*, & il *daigna*, *dignatus est*; entre *cérémonial* & *signal*; entre *harmonieux* & *hargneux*? D'ailleurs l'étymologie de plusieurs de nos mots où il se trouve *gn*, confirme ma conjecture, puisque l'on voit que notre *gn* répond souvent à *ni* suivi d'une voyelle dans le radical; Bretagne de *Britannia*; *borgne* de l'italien *bornie*; *charogne* ou du grec *χαρνια*, lieu puant, ou de l'adjectif factice *caronius*, dérivé de *caro* par le génitif analogue *caronis*, syncopé dans *carnis*.

4°. Le quatrième usage de la lettre *n* est d'être avec le *t*, un signe muet de la troisième personne du pluriel à la suite d'un *e* muet; comme ils *aiment*, ils *aimèrent*, ils *aimeroient*, ils *aimoient*, &c.

N capital suivi d'un point, est souvent l'abrégié du mot *nom*, ou *nomen*, & le signe d'un nom propre qu'on ignore, ou d'un nom propre quelconque qu'il faut y substituer dans la lecture.

En termes de Marine, N signifie *nord*; NE, veut dire *nord-est*; NO, *nord-ouest*; NNE, *nord-nord-est*; NNO, *nord-nord-ouest*; ENE, *est-nord-est*; ONO, *ouest-nord-ouest*.

N sur nos monnoies, désigne celles qui ont été frappées à Montpellier.

N chez les anciens, étoit une lettre numérale qui signifioit 900, suivant ce vers de Baronijs:

N quoque noningentos numero designat habendos.

Tous les lexicographes que j'ai consultés, s'accordent en ceci, & ils ajoutent tous que N̄ avec une barre horizontale au-dessus, marque 9000; ce qui en marque la multiplication par 10 seulement, quoique cette barre indique la multiplication par 1000, à l'égard de toutes les autres lettres; & l'auteur de la *méth. lat.* de P. R. dit expressément dans son *Recueil d'observations particulières*, chap. II. num. iv. qu'il y en a qui tiennent que lorsqu'il y a une barre sur les chiffres, cela les fait valoir mille, comme V̄, X̄, cinq-mille, dix-mille. Quelqu'un a fait d'abord une faute dans l'exposition, ou de

la valeur numérique de N seule, ou de la valeur de N̄ barré; puis tout le monde a répété d'après lui sans remonter à la source. Je conjecture, mais sans l'assurer, que N̄ = 900000, selon la règle générale. (B. E. R. M.)

N, dans le Commerce, ainsi figurée N°. signifie en abrégé *numero*, dans les livres des Marchands, Banquiers & Négocians. N. C. veut dire *notre compte*. Voyez ABRÉVIATION. (G)

NNN, (Ecriture.) cette lettre considérée par rapport à sa figure, a les mêmes racines que l'*m*. Voyez en la définition à la lettre *m*, ainsi que la méthode de son opération.

N DOUBLE, en terme de Boutonnier, un ornement ou plutôt un rang de bouillon qui tombe de chaque côté d'une cordelière ou d'un épi sur le rostage, & qui avec l'épi ou la cordelière, forme à-peu-près la figure de cette lettre de l'alphabet. Voyez ÉPI, CORDELIÈRE & BOUILLON.

N A

NA ou NAGI, subst. m. (Hist. nat. Botan.) espèce de laurier fort rare qui passe au Japon pour un arbre de bon augure. Il conserve ses feuilles toute l'année. Des forêts où la nature le produit, on le transporte dans les maisons, & jamais on ne l'expose à la pluie. Sa grandeur est celle du cerisier; le tronc en est fort droit; son écorce est de couleur bai-obscur; elle est molle, charnue, d'un beau verd dans les petites branches, & d'une odeur de sapin balsamique: son bois est dur, foible & presque sans fibres; sa moëlle est à-peu-près de la nature du champignon, & prend la dureté du bois dans la vieillesse de l'arbre. Les feuilles naissent deux-à-deux, sans pédicule; elles n'ont point de nerfs, leur substance est dure; enfin elles ressemblent fort à celles du laurier d'Alexandrie. Les deux côtés sont de même couleur, lisses, d'un verd-obscur avec une petite couche de bleu tirant sur le rouge, larges d'un grand pouce & longues à proportion. Sous chaque feuille sortent trois ou quatre étamines blanches, courtes, velues, mêlées de petites fleurs qui laissent, en tombant, une petite graine rarement dure, à-peu-près de la figure d'une prune sauvage, & d'un noir-purpurin dans sa maturité: la chair en est insipide & peu épaisse. Cette baie renfer-

N A B

me une petite noix ronde de la grosseur d'une cerise, dont l'écaïlle est dure & pierreuse, quoique mince & fragile. Elle contient un noyau couvert d'une petite peau rouge, d'un goût amer & de figure ronde, mais surmonté d'une pointe qui a sa racine dans le milieu du noyau même.

NAANSI, (Géog.) peuple nombreux de l'Amérique septentrionale, auprès des Nabiri, entre les Cénis & les Cadodaquios.

NAAS, (Géog.) petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Kildare, proche la Liffey, au nord-est de Kildare. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. Long. 11. 2. latit. 53. 15. (D. J.)

NAATSME, f. m. (Hist. nat. Botan.) c'est un arbre du Japon qui est une espèce de paliurus, que Koempfer prend pour celui de *Prosper Alpinus*. Son fruit est de la grosseur d'une prune & d'un goût austère. On le mange confit au sucre. Son noyau est pointu aux deux extrémités.

NAB, (Géog.) rivière d'Allemagne: elle sort des montagnes de Franconie, traverse le palatinat de Bavière & le duché de Neubourg, & va se jeter dans le Danube un peu au-dessus de Ratisbonne. (D. J.)

NABAB, f. m. (Hist. mod.) c'est le nom que l'on donne dans l'Indoustan aux gouverneurs préposés à une ville ou à un district par le grand mogol. Dans les premiers tems ce prince a conféré le titre de *nabab* à des étrangers: c'est ainsi que M. Dupleix, gouverneur de la ville de Pondichery pour la compagnie des Indes de France, a été nommé *nabab* ou gouverneur d'Arcate par le grand-mogol. Les gouverneurs du premier ordre se nomment *soubas*; ils ont plusieurs *nababs* sous leurs ordres.

NABAON, (Géogr.) petite rivière de Portugal dans l'Étramadure; elle se décharge dans le Zézar, un peu avant que ce dernier mêle ses eaux avec celles du Tage.

NABATHEENS, f. m. pl. (Géog. anc.) en latin *Nebathæi*, peuples de l'Arabie pétrée, dont il est beaucoup parlé dans l'Écriture. Diodore de Sicile liv. XI. ch. xlviii. après avoir vu que l'Arabie est située entre la Syrie & l'Égypte, & partagée entre différens peuples, ajoute que les Arabes *Nabathæi* occupent un pays désert qui manque d'eau, & qui ne produit aucun fruit, si ce n'est dans un très-petit canton. Les *Nabathæens* habitoient, selon le même auteur, aux environs du golfe Élanitique, qui est à l'occident de l'Arabie, & en même tems dans l'Arabie pétrée. Strabon, livre XVI. & Plin, liv. VI. ch. xxviii. disent que la ville de Petra leur appartenait. Joseph, antiquit. liv. XIII. ch. ix. nous apprend que Jonathas Machabée étant entré dans l'Arabie, battit les *Mabathæens* & vint à Damas.

NABEL, (Géogr.) autrement *Nébel* ou *Nabis*, comme les Maures l'appellent; petite ville ou plutôt bourgade de l'Afrique, dans la seigneurie de la Goulette. C'étoit autrefois une ville très-peuplée, & on n'y trouve aujourd'hui que quelques paysans. Ptolomée, l. IV. c. iij. en fait mention sous le nom de *Neapolis colonia*; les habitans la nomment encore *Napoli de Barbarie*. Les Romains l'ont bâtie; elle est située près de la mer Méditerranée, à trois lieues de Tunis, vers l'orient. Long. 28. 24. lat. 36. 40.

NABIANI, (Géog. anc.) peuples errans de Sarmatie asiatique, selon Strabon, qui les place sur le Palysmétique.

NABIRI, (Géog.) peuple de l'Amérique septentrionale dans la Louisiane; il habitoit au dernier siècle auprès des Naansi, mais il s'est retiré plus bas au nord de la rivière Rouge, & il a maintenant changé de nom. (D. J.)

NABLUM, f. m. (Musique des Hébreux.) en hébreu *nébel*; instrument de musique chez les Hébreux, Les septante & la vulgate traduisent quelquefois ce mot par *psaltérion*, *lyra*, *cythara*, & plus communément par *nablum*, C'étoit, à ce que conjecturent quelques critiques, un instrument à cordes, approchant de la forme d'un Δ , dont on jouoit des deux mains avec une espèce d'archet. Voyez la dissertation du P. Calmet sur les instrumens de musique des anciens Hébreux. (D. J.)

NABO, f. m. (Mythol.) ou *Nebo*; grande divinité des Babyloniens, laquelle tenoit le premier rang après Bel. Il en est parlé dans Isaïe, ch. xlviii. Vossius croit que *Nabo* étoit la lune, & *Bel* le soleil; mais Grotius pense que *Nabo* avoit été quelque prophète célèbre du pays, & ce sentiment seroit conforme à l'étymologie du nom, qui, selon S. Jérôme, signifie *celui qui préside à la prophétie*. Les Chaldéens & les Babyloniens; peuples entêtés de l'Astrologie, pouvoient bien avoir mis au rang de leurs dieux un homme supérieur en cet art. Quoi